

La fuite d'Henri III, roi de Pologne: relectures polémiques

PAR ALEXANDRE GODERNIAUX · PUBLIÉ 11/05/2023 · MIS À JOUR 12/05/2023



La vie et faits notables de Henry de Valois, Paris, Didier Millot, 1589

Le 30 mai 1574, soit un an et dix-neuf jours après l'élection d'Henri comme roi de Pologne, le frère de ce dernier, Charles IX, décède des suites d'une pneumonie ayant engendré une pleurésie.

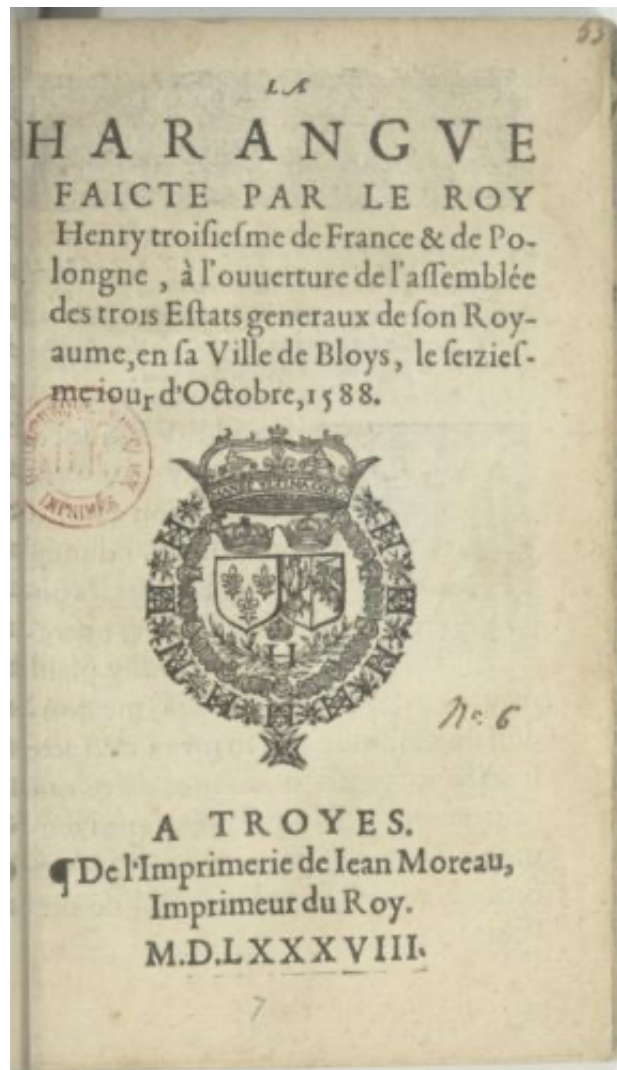
Conformément à la tradition de la monarchie française¹, Henri devient instantanément le nouveau roi de France. Quand il apprend la nouvelle, il quitte Cracovie pour aller prendre possession de son nouveau royaume. La France qu'il retrouve alors est plus que jamais divisée : plusieurs nobles protestants, dont Henri de Bourbon, le futur Henri IV, prennent les armes et reçoivent le soutien du propre frère cadet d'Henri III, François d'Alençon², ce qui contraint le roi à proclamer l'édit de Beaulieu, aussi appelé paix de Monsieur (6 mai 1576). En réaction à cet édit qu'ils jugent trop favorable aux

protestants, plusieurs nobles et villes catholiques se constituent en ligues. Plusieurs épisodes guerriers et traités de paix s'ensuivent.

Le 10 juin 1584, la mort de François d'Alençon jette le trouble parmi les catholiques. La disparition prématurée du frère et héritier du roi a en effet une conséquence d'importance : en vertu de la loi salique, c'est désormais Henri de Bourbon qui est appelé à monter sur le trône si Henri III décède sans enfant. L'idée qu'un protestant puisse ceindre la couronne est insupportable pour plusieurs nobles et villes catholiques, qui se constituent à nouveau en ligues. La Ligue des princes regroupent les gentilshommes alliés aux Guise, et plusieurs ligues urbaines sont fondées en France, dont la plus importante est la Ligue Parisienne. L'ensemble de ce mouvement prend le nom de Sainte-Union. Les catholiques gagnent rapidement en pouvoir et Henri III doit fuir Paris à la suite de la journée des Barricades (10 mai 1588). Il tente de restaurer son autorité en convoquant des États généraux à Blois (16 octobre 1588) mais les ligueurs, majoritaires parmi les députés, suscitent un blocage politique. Le roi prend alors la décision de faire assassiner le duc de Guise, chef de la Ligue nobiliaire, ainsi que son frère, le cardinal de Guise (23 et 24 décembre 1588)³.

Le geste d'Henri III déchaîne la vindicte ligueuse et donne le signal de départ à une vaste campagne de diffamation. La Ligue, qui a fait main basse sur les presses de la capitale et qui a recruté une troupe de polémistes, publie alors des centaines de libelles. Ces imprimés courts et bon marché déploient d'innombrables arguments afin de démontrer que, par son geste même, Henri III n'est plus roi, et que les Français peuvent légitimement entrer en révolte contre lui⁴. L'un de ces arguments s'appuie sur une interprétation spécifique de l'assassinat des Guise : plusieurs libelles écrivent que cet événement, bien que tragique, est bénéfique aux ligueurs puisqu'il leur a révélé la véritable nature du roi. C'est une véritable esthétique de la révélation qui se met alors en place, comme on peut l'observer dans *l'Origine de la maladie de la France* :

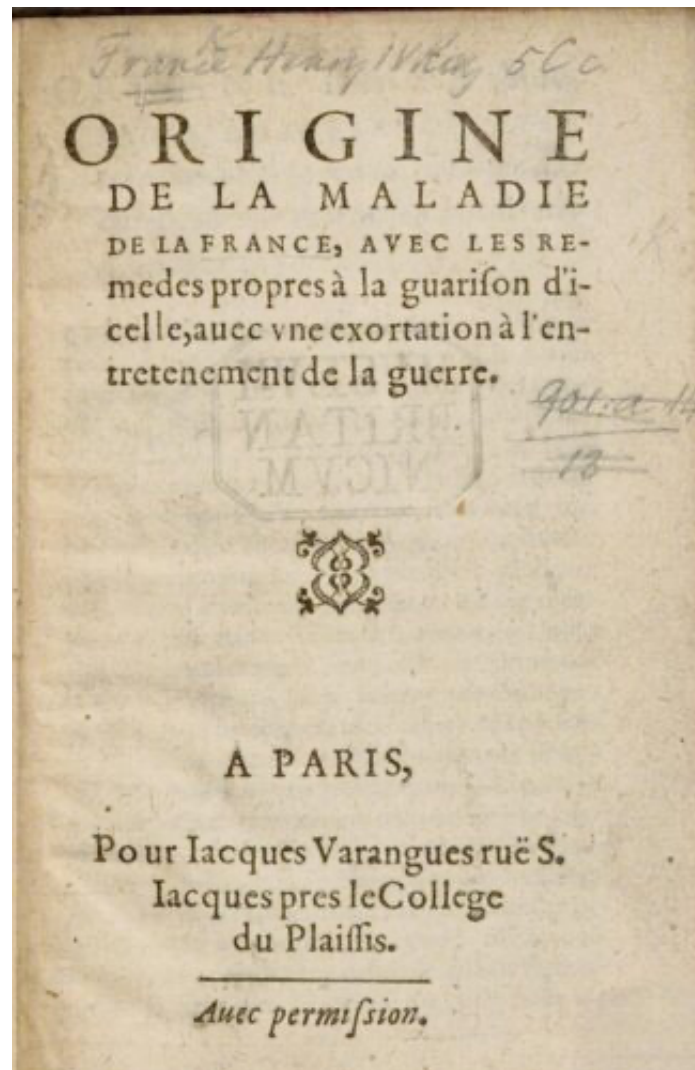
“ Mais pour laver nostre impieté, pour expier nostre meschenceté, pour dessiller nos yeux orphelins de raison, pour nous retirer du tombeau de peché ; bref, pour nous refrener nostre audace, et rabattre nostre orgueil, il estoit expedient que la cheute de ces deux personnages, protecteurs de nostre religion, nous vint à tomber sur les bras, car [...] cependant que ces deux Princes repousoient les ennemis estrangers, une maladie intestine c'est peu à peu glissée sur le corps de nostre bonne mere [...]. De quoy le bon Dieu irrité a permis que ceste maladie rengregee se fust decouverte avec une telle furie que nous l'avons expérimenté⁵.



La harangue faicte par le roy Henry troisieme de France et de Pologne, à l'ouverture de l'assemblée des trois Estats generaux de son royaume, en sa ville de Bloys, Troyes, 1588. Gallica, BnF.

S'appuyant sur cette esthétique du dévoilement, plusieurs libelles procèdent alors à une relecture polémique de la vie du Valois. Leur point de vue est le suivant : l'assassinat des Guise n'a pas fait d'Henri III l'ennemi soudain des catholiques, mais a révélé qu'il l'est depuis toujours ; il est donc possible de revenir sur le passé en l'éclairant par le présent, et de réinterpréter certains épisodes de la vie du tyran à la lumière de la révélation que représente l'assassinat de Blois. Nous présenterons ici deux libelles qui relisent, à travers ce prisme, le départ d'Henri III hors de Pologne.

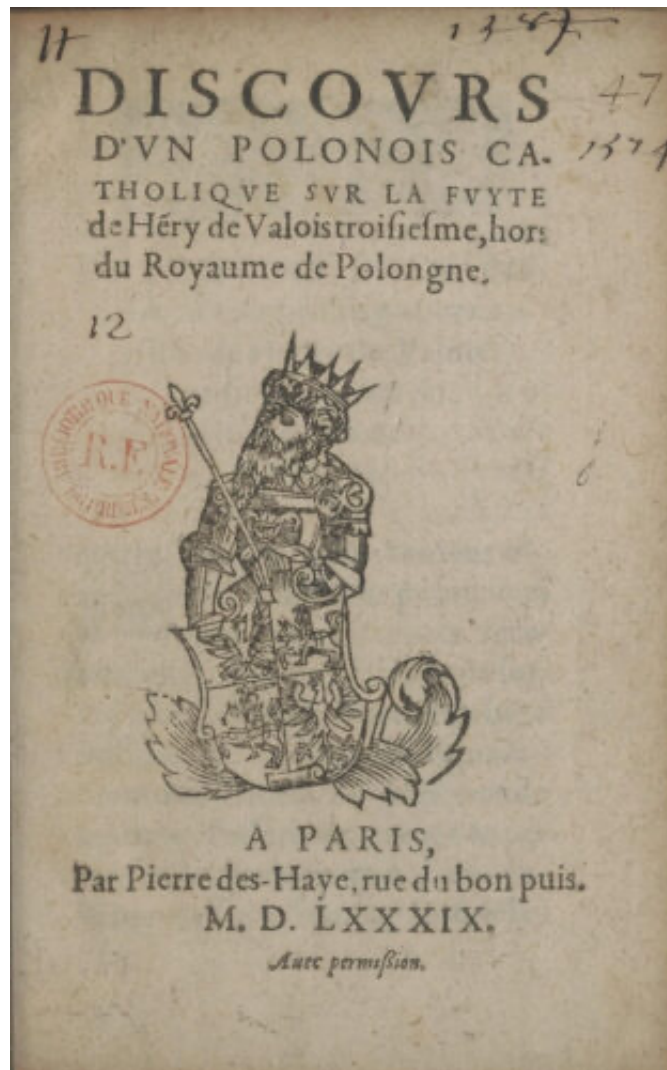
Le périple effectué par le Valois nous est bien connu : Charles IX meurt le 30 mai mais son frère ne l'apprend que le 14 juin. Il quitte Cracovie le 18 et, après un passage par le nord de l'Italie, atteint Chambéry le 2 septembre et Lyon le 6^e. Le 14 décembre 1575, la diète polonaise élit un nouveau roi : Étienne Báthory, prince de Transylvanie. Henri III se proclamera cependant « roy de France et de Pologne » jusqu'à sa mort, et ornera certains imprimés officiels d'un emblème portant les armoiries des deux royaumes.



Origine de la maladie de la France avec les remedes propres à la guarifon d'icelle, Paris, Jacques Varangues, 1588. [Bibliothèque nationale de France](#).

Les libelles publiés par la Ligue exploitent le caractère exemplaire que revêt le récit événementiel et fournissent de nombreux détails apocryphes concernant le départ d'Henri III hors de Cracovie. Il est important de ne pas lire ces narrations comme des récits authentiques visant à informer le lecteur, mais de garder à l'esprit qu'elles sont orientées en fonction de leurs besoins argumentatifs : les détails narratifs sont mentionnés pour prouver ce dont la Ligue souhaite accuser le roi. La plupart d'entre eux sont dès lors à considérer comme apocryphes sinon fictifs : la portée pragmatique du récit accorde une licence polémique tacite aux libellistes de la Ligue.

Durant le premier semestre 1589 est ainsi publié un imprimé polémique intitulé *Discours d'un polonois catholique sur la fuyte de Henry de Valois troiesmes, hors du royaume de Polongne*, et dont la page de titre est ornée d'une gravure représentant un roi couronné tenant l'écu de Pologne⁷.



Discours d'un Polonois catholique sur la fuyte de Henry de Valois troisiesme, hors du royaume de Polongne, Paris, Pierre Des Hayes, 1589. Bibliothèque nationale de France.

Après avoir rappelé dans quelles circonstances Henri a été élu roi, le libelle en vient à sa fuite de Cracovie. À ce sujet, il explique que, sitôt que le Valois apprend la mort de son frère,

“ il se meit à chercher tous les moyens de retourner en France, sçachant fort bien qu'il y faisoit meilleur qu'en Polongne. Il n'en trouva point de plus expedient que de faire un festin general à tous les grands seigneurs, et faire si bien boire toutes ses gardes qu'il les enyvreroit pour pouvoir sortir, estans assoupits à force de trop hausser le godet, nuictamment hors du chasteau de Cracovie pour monter à cheval.

Henri fit route si vite qu'« il fut bon besoin que son cheval eust eu des aisles aux pieds. » Le texte expose la raison d'une telle précipitation : le Valois agit ainsi « de pœur que son frere [François d'Alençon] ne s'emparast du royaume en son absence. » De ce récit procède une accusation, particulièrement explicite : le libelle affirme que cette anecdote prouve que le roi fait partie des «

hommes [qui] sont bouffis de cupidité⁸ ». Le *Discours d'un polonois catholique* narre ensuite que les Polonais, constatant « que l'oiseau s'en estoit envolé », décident « que quelques-uns d'entre eux monteroient à cheval pour courir apres », mais Henri « gallopoit à brides avallées, de sorte qu'il s'en retourna en France librement, comme il desiroit, où il fait de plus beaux actes qu'en nostre Polongne⁹ ». À l'appui de cette assertion, fortement ironique, le libelle mentionne diverses actions du Valois, tel l'assassinat des Guise. Mises en perspective avec les circonstances de son accession au trône, ces décisions prouvent combien Henri fut un mauvais roi du début de son règne jusqu'au temps présent.

Paru en 1589, le libelle intitulé *La vie et faits notables de Henri de Valois, tout au long, sans rien requérir. Où sont contenues les trahisons, perfidies, sacrileges, exactions, cruautéz et hontes de cet hypocrite et apostat, ennemy de la religion catholique* est un cas emblématique de la relecture polémique de la vie d'Henri III par les libelles ligueurs publiés après l'assassinat des Guise : comme son titre l'indique, il est tout entier dédié à ce procédé discursif. L'imprimé a la particularité d'être orné de plusieurs gravures qui accompagnent le texte. Si le *Discours d'un polonois catholique sur la fuyte de Henry de Valois* exploite la vie du roi pour prouver sa cupidité, *La vie et faits notables de Henri de Valois* entend quant à elle constituer une démonstration de sa duplicité. De fait, Henri III y est désigné comme « hypocrite » dès la page de titre, et tout le libelle vise à prouver qu'« il a trompé un chacun et soy-mesme¹⁰ ». De nombreux épisodes de la vie du roi sont exploités dans cette optique, et la fuite de Pologne est l'un d'eux.

Quand parvient à Cracovie la nouvelle de la mort de Charles IX, les nobles polonais interrogent Henri III sur ses intentions. En réponse, celui-ci

“ leur jura de ne les point laisser ; mais neantmoins, comme luy n'estoit deliberé de leur tenir promesse, et eux s'en doutans quasi bien, ils prenoyent garde d'un costé à ce qu'il ne s'en allast, et luy de l'autre à trouver le moyen de le pouvoir faire¹¹.”

Dès le début apparaît un motif qui sera central dans tout le récit : celui du parjure. Puisque celui-ci consiste à recourir à de beaux serments pour endormir la méfiance de son vis-à-vis et, insidieusement, agir à l'opposé de ses promesses, il est une déclinaison de l'hypocrisie générale d'Henri III. Le choix de la biographie polémique permet de souligner que, dès avant de devenir roi de France, le Valois était un personnage indigne de confiance, mais qu'il a tant pris soin de le cacher qu'on ne s'en est aperçu qu'après l'assassinat des Guise. Le libelle montre d'ailleurs le soin que Henri apporte à se dissimuler :

“ Il feit publiquement sçavoir la mort du roy de France et donna à entendre aux seigneurs poulonnois qu'il vouloit celebrer les obseques de son frere [...], puis il donna publiquement congé à Bellievre, ambassadeur du feu roy Charles, pour se retirer en France¹².”

En s'adressant à l'ambassadeur qui lui apprend la mort de son frère et en lui commandant de rentrer en France, le roi confirme l'intention dont il a fait part aux nobles polonais : contrairement à Bellièvre, lui

restera à Cracovie. Autrement dit, le Valois déploie tout une mise en scène afin d'endormir la méfiance de ses sujets. Le récit permet de théâtraliser une tension entre le public et le privé : le roi affirme ses nobles intentions devant tous les nobles, puis « donne *publiquement* congé » à l'ambassadeur, tout en planifiant, en secret, un plan destiné à faire l'inverse de ce qu'il a promis.

La suite du récit ne fait que confirmer cette ambivalence : « Et pendant que les seigneurs poulonnois s'asseuroyent en sa promesse et entendans aux ceremonies susdites, il fait par ces avant-coureurs disposer des chevaux frais par les chemins qu'il devoit tenir¹³ ». La tension entre mensonges publics et conspiration secrète se poursuit : au moment où le roi assiste aux obsèques de son frère, ses sbires préparent son départ. Quand l'heure de celui-ci a lieu, Henri choisit de s'enfuir dans des circonstances qui en disent long sur ses intentions : « Et sur la nuict, feignant le roy de Poulongne de s'estre couché, il se leva, et desguisé d'habits et d'un bandeau qui lui entraversoit le visage, sortit par derriere¹⁴ ». Tous les motifs de la dissimulation sont réunis : le roi agit de nuit, conçoit un alibi, se déguise et choisit une porte dérobée. À travers cette accumulation de feintes, la duplicité du Valois confine à la trahison. La suite du récit est tout aussi accablante pour le roi. En effet, *La vie et faits notables de Henri de Valois* indique que « le comte Christofle, poulonnois », part à sa poursuite et que, quand il parvient à le rattraper et à l'interroger sur son départ,

“ le roy de Poulongne, desirant se dépestrer promptement de luy, luy fait beaucoup de belles promesses, semblables à celles qu'il a accoustumé, louant grandement ses services, luy promettant que si tost qu'il auroit mis ordre à ses affaires en France, qu'il retourneroit en Poulongne, pour foy dequoy il tira de son doigt un anneau qu'il luy bailla, lequel il dit que les seigneurs de Poulongne congnoistroient assez, et ce pendant il leur prioit d'administrer sagement les affaires, comme il s'en reposito bien sur eux¹⁵.

Grâce à ce parjure supplémentaire, Henri parvient à continuer sa route et, au terme du périple bien connu, à rejoindre le royaume de France. L'épisode de la fuite de Pologne ne connaît toutefois son épilogue que quelque temps plus tard, comme le montre un autre extrait, illustré par une gravure :

“ Les Poulonnois, voyans au bout d'un long temps qu'il ne retournoit point, et moins en faisoit-il estat, estans tout asseurez qu'il leur avoit faulsé la foy promise, les ayant abusez [...], declarerent Henry de Valois traistre, perjure, incapable et indigne de porter couronne, font trainer ses armoiries à la queue d'un cheval par les boues et fanges de Cracovie, et en plain marché ils les font rompre et briser par un executeur de justice¹⁶.

La vie et faits notables de Henry de Valois, maintenant toute au long, sans rien requérir, où sont contenues les trahisons, perfidies, sacrileges, exactions, cruautés et hontes de cet hypocrite, ennemy de la religion catholique, Paris, Didier Millot, 1589. [Gallica](#), [BnF](#).

Analysant ce passage, Steven Thiry note que, « dans le pamphlet, la destruction des armoiries royales est assimilée à l'exécution du roi désormais inatteignable : Henri III est déclaré traître et, en conséquence, devait être poursuivi en procès et exécuté en effigie¹⁷ ». On relève aussi que les armoiries d'Henri III ne sont pas brisées immédiatement après son départ de Pologne mais « au bout d'un long temps » après, du fait non de sa fuite mais de sa « trahison » et de sa « perfidie » : c'est bien la duplicité du monarque, grief central dans le libelle, qui est punie lors de cet iconoclasme héraldique.

Si la narration de la fuite d'Henri III est particulièrement détaillée dans *La vie et faits notables de Henri de Valois*, elle ne prend sens que réinscrite dans la globalité du libelle. De fait, l'épisode polonais est l'un des maillons d'une biographie riche mais densément polémique. Dans le procès virtuel que les ligueurs intentent au roi assassin à partir de 1589, la fuite de Cracovie est l'une des pièces versées dans le dossier des éléments à charge contre lui. Le but de *La vie et faits notables de Henri de Valois* est de créer une cohérence dans l'attitude du roi entre les premiers instants de son règne et le présent, entre

ses parjures anciens et ceux qui, plus récemment, lui ont permis de porter un coup fatal aux Guise. Il s'agit de montrer que l'attitude d'Henri en 1574 à Cracovie est préfiguratrice de celle qu'il adopte en 1588 à Blois : dans les deux cas, le Valois use de fausses promesses et de dissimulation pour préparer son coup en secret et assurer le succès de son méfait. Les parallèles ne sont pas tracés explicitement par le libelle, mais sa narration de l'assassinat des Guise est d'une proximité évidente avec l'épisode de la fuite de Pologne. Évoquant les États généraux, *La vie et faits notables de Henri de Valois* explique que, pour endormir la méfiance de son adversaire, le roi « mande au duc de Guise, son cousin et bon amy (comme il disoit) de s'y trouver, afin de voir comme Sa Majesté y procederoit, et luy donner conseil » ; le Lorrain, « se fiant sur la parole d'un roy, demeure là sans aucun soupçon pres de luy¹⁸ ». L'araignée tisse sa toile et, le jour fatal, le Valois recourt à de fausses paroles pour faire tomber le duc dans le piège : il « manda Monsieur de Guise, luy faisant entendre qu'il avoit quelque chose de consequence à luy communiquer¹⁹ ». Les points communs entre les épisodes cracovien et blésois transparaissent clairement à travers ce récit. D'une part, le parjure s'appuie sur la flagornerie : envers le comte dont Henri loue les services, envers les nobles polonais via le don de l'anneau, envers le duc de Guise via la demande de conseil et la qualification comme bon ami. D'autre part, les mensonges et dissimulations s'accumulent : certains sont planifiés de bonne heure pour créer une situation propice au Valois, d'autres sont exploités pour porter le coup de grâce ou faire face à des imprévus. L'optique biographique du libelle permet de créer une série : s'appuyant sur cette diversité de preuves, le libelliste peut affirmer qu'« Henry de Valois, traistre et perjure », « a accoustumé²⁰ » à faire de belles promesses et à ne jamais les tenir.






Voir aussi

- Pierre Couhault, « L'élection polonaise d'Henri III, un moment fondateur », sur le carnet *L'Histoire à la BnF* (11 mai 2023)
- Elisabeth Walle, « "En Pologne le roi règne mais ne gouverne pas" (Jan Zamoyski), démocratie nobiliaire et monarchie élective dans la République des Deux Nations », sur le carnet *L'Histoire à la BnF* (28 août 2017)
- « France-Pologne », un site de la collection Patrimoine partagé.

Citer ce billet : Alexandre Goderniaux, "La fuite d'Henri III, roi de Pologne: relectures polémiques," in *L'Histoire à la BnF*, 11/05/2023, <https://histoirebnf.hypotheses.org/19305>, [consulté le 12/05/2023].

1. « Le mort saisit le vif » : en vertu de la théorie des deux corps du roi, le décès du souverain n'entraîne aucun interrègne

- car la dignité royale est instantanément incarnée dans l'enveloppe charnelle de son successeur légitime. Voir Ernst Kantorowicz, *Les deux corps du roi : essai sur la théologie politique au Moyen Âge*, Paris, Gallimard, 1989 ; Jacques Krynen, *L'empire du Roi : idées et croyances politiques en France : XIII^e-XV^e siècle*, Paris, Gallimard, 1993. [↗]
2. Celui-ci dirige le parti des « malcontents », lequel regroupe des gentilshommes catholiques et protestants partageant pour point commun le rejet des innovations d'Henri III en matière de gouvernement, notamment ses ambitions absolutistes et la valorisation d'une noblesse de cour au détriment de la haute noblesse traditionnelle. Voir Nicolas Le Roux, *La faveur du roi. Mignons et courtisans au temps des derniers Valois (vers 1547 – vers 1589)*, Seysell, Champ Vallon, 2001. [↗]
 3. Jean-Marie Constant, *La Ligue*, Paris, Fayard, 1996 ; Nicolas Le Roux, *Un régicide au nom de Dieu. L'assassinat d'Henri III (1^{er} août 1589)*, Paris, Gallimard, 2006 ; Fadi El Hage, *La guerre de Succession de France. Henri IV devait-il être roi ?*, Paris, Passés composés, à paraître en 2023. [↗]
 4. Concernant la mainmise ligueuse sur les presses parisiennes, voir Denis Pallier, *Recherches sur l'imprimerie à Paris pendant la Ligue (1585-1594)*, Genève, Droz, 1975. Sur le terme de libelles et la diffamation d'Henri III, voir Tatiana Debbagi Baranova, *À coups de libelles. Une culture politique au temps des guerres de religion (1562-1598)*, Genève, Droz, 2012, respectivement p. 25-40 et 174-188. [↗]
 5. *Origine de la maladie de la France, avec les remedes propres à la guarison d'icelle, avec une exortation à l'entretenement de la guerre*, Paris, Jacques Varangues, [1589], p. 4-5. [↗]
 6. Pierre de L'Estoile, *Registre-journal du règne d'Henri III*, t. 1, 1574-1575, édition critique établie par Madeleine Lazard et Gilbert Schrenck, Genève, Droz, 1992, p. 71-72, 76-77. Voir aussi Teresa Malinowski, *La République de Pologne dans les imprimés français (1573-1795) : penser les relations entre gouvernants et gouvernés à l'époque moderne*, thèse de doctorat en histoire, inédite. [↗]
 7. Il s'agit probablement de Popiel, mythique roi nain qui aurait régné sur la Pologne au IX^e siècle. Début 1589, la Ligue utilise sa légende noire pour comparer Henri III à son prédécesseur légendaire : voir *Histoire de la mort tragique et prodigieuse de Popiel, roy de Polongne, duquel les tiranniques actes se peuvent conformer à son successeur, Henry de Vallois*, Paris, Jacques le Borgne, 1589. [↗]
 8. *Discours d'un polonois catholique sur la fuyte de Henry de Valois troisiemes, hors du royaume de Polongne*, Paris, André Le Coq, 1589, p. 9-10. [↗]
 9. *Ibidem*, p. 10-12. [↗]
 10. *La vie et faits notables de Henri de Valois, tout au long, sans rien requérir*, édition critique par Keith Cameron, Paris, Champion, 2003, p. 40. Cameron attribue le texte à Jean Boucher tout en reconnaissant, dans son introduction, qu'aucune preuve ne permet de confirmer cette paternité surtout proclamée par les ennemis de l'intéressé. Nous choisissons donc de considérer le libelle comme anonyme. [↗]
 11. *Ibidem*, p. 53-54. [↗]
 12. *Ibidem*, p. 54. [↗]
 13. *Ibidem*, p. 54-55. [↗]
 14. *Ibidem*, p. 55. [↗]
 15. *Ibidem*, p. 55-56. [↗]

16. *Ibidem*, p. 82. 
17. Steven Thiry, *Matter(s) of State. Heraldic Display and Discourse in the Early Modern Monarchy (c. 1480-1650)*, Ostfildern, Thorbecke, 2018, p. 273-274. Traduction personnelle. Sur le rôle des gravures en particulier et des images en général sous le règne d'Henri III, voir Denise Turrel, *Le blanc de France. La construction des signes identitaires pendant les guerres de religion*, Genève, Droz, 2005 ; Isabelle Haquet, *L'énigme Henri III : ce que nous révèlent les images*, Nanterre, Presses universitaires de Paris Ouest, 2012 
18. *La vie et faits notables de Henri de Valois, op. cit.*, p. 131. 
19. *Ibidem*, p. 135-136. 
20. *Ibidem*, p. 55 et 82. 



Alexandre Goderniaux

Université de Liège, U.R. Transitions / Boursier du Fonds pour la recherche en sciences humaines (FRESH) / Chercheur associé du service Histoire de la BnF

[More Posts](#) - [Website](#)

Follow Me:



Rechercher dans OpenEdition Search

Vous allez être redirigé vers OpenEdition Search

Dans tout OpenEdition

Dans L'histoire à la BnF

Rechercher